

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bertrand RODUIT

La genèse d'une renaissance

Dans Echos de Saint-Maurice, 1999, tome 94b, p. 46-50

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

La genèse d'une renaissance

par Bertrand Roduit

Au contraire de ce que la plupart imaginent d'ordinaire, l'actuelle *Troupe de Théâtre du Collège* ne doit sa renaissance ni à quelque projet pédagogique obscurément fourbi par nos autorités ni à quelque sibylline intention d'enseignants en mal d'activité créatrice, mais bien à la seule et exclusive motivation de nos étudiants, plus précisément aux Maturistes 1990 de la «section scientifique», comme on disait alors...

En fait, tout commence à l'automne 1987. Comme chaque année, j'avais proposé à ces élèves, alors en troisième année, la possibilité de s'investir, en marge des habituelles échéances scolaires, dans des activités «culturelles» de longue haleine dont notamment la mise en scène d'une pièce de théâtre, ce qui d'ordinaire (et malheureusement de plus en plus) remporte assez rarement le succès escompté... Année probablement exceptionnelle, puisque venu le «joli mois de mai», deux troupes avaient été constituées qui gratifièrent leurs camarades enthousiastes de deux spectacles de très bonne facture: *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux (avec Marc Donnet-Monnet dans le rôle d'Arlequin!) et *Huis-Clos* de Sartre joués pour l'occasion dans la petite salle du Roxy.

Ayant eu vent du succès remporté par cette initiative, le Recteur Martin (dont on ne dira jamais assez ce que la Troupe lui doit, comme d'ailleurs le Collège en général) proposa généreusement d'élargir l'auditoire, si bien que l'une des pièces fut jouée à la Grande Salle quelques mois et retouches plus tard pour la plus grande satisfaction de tous, à en juger les réactions des étudiants, comme les mots d'encouragement des professeurs.

Désormais, l'affaire était classée dans l'engouement général: le Collège aurait sa Troupe de Théâtre renouant ainsi avec une tradition séculaire.

Historique

Ce fut avec *Les Dix Petits Nègres*, adaptation du roman d'A. Christie, que la toute nouvelle Troupe se soumit au verdict du Collège. Plus de trois cents heures de travail pour une inénarrable épopée, tant il y avait à faire pour des moyens quasi inexistants. C'était tantôt des meubles,

tantôt des camionnettes qu'il fallait négocier; des grand-mères à séduire pour mille points de couture, des mamans à convaincre pour faire les maquilleuses, des décors à construire jusqu'au bout de la nuit. Et répéter, répéter encore: le matin et le soir, et jusque dans les pauses... avec toujours la même bonne humeur, la même abnégation !

Avec le défi d'*Antigone* d'Anouilh, les mêmes comédiens récidivaient avec brio quelques mois plus tard et la Troupe prenait avec l'expérience le rythme de croisière qu'on lui connaît depuis.

L'année suivante, l'investissement était enfin payé de retour puisqu'avec *La Cantatrice Chauve* de Ionesco, la Troupe pouvait jouer dans ses propres décors, la direction ayant débloqué les crédits nécessaires à l'acquisition des matériaux. Restait à les assembler!!

Un pas nouveau allait être franchi avec *Huis-Clos* de Sartre. En effet, les *Jeunesses Culturelles*, saluant l'investissement et le sérieux des étudiants comme la qualité générale des prestations, devaient intégrer pour la première fois (et sans discontinuer depuis) les activités de nos jeunes comédiens à son programme.

Désormais, la Troupe, devant à la fois jouer pour le Collège et pour un auditoire plus averti, le problème de la mise en scène était posé. Quel public fallait-il privilégier? Comme il n'était pas question de rivaliser avec la prestation des comédiens professionnels ou de proposer un théâtre d'avant-garde, la réponse s'imposa naturellement comme chacun a pu s'en rendre compte dans les années suivantes. Avec succès, à en croire le public qui, d'une soixantaine de spectateurs dans les débuts, a largement passé le cap des cinq cents avec *Phèdre*, pour plus de six cents avec *Tartuffe*.

Ce furent alors successivement de 1994 à 1999:

Le Jeu de l'Amour et du Hasard de Marivaux

Phèdre de Racine

La Cantatrice et la Leçon de Ionesco

Le Tartuffe de Molière

Garde à vue dans l'adaptation de C. Miller.



Phèdre et Thésée interprétés par Aline Vaudan (Moderne) et Gilles Vouilloz (Littéraire).

Derrière le jeu, la vie!

A Shakespeare qui prétend que «*le monde est un théâtre où chacun est obligé de jouer un rôle*», j'aurais envie de répondre que le théâtre est le seul vrai monde, en ce sens où pour bien *être* (et non jouer) un autre, il est d'abord indispensable de se bien connaître soi-même sans fard ni masque aucun. Certes l'entreprise n'est pas toujours aisée... Mais à l'âge de nos étudiants, elle contribue à faire tomber plus vite, peut-être un peu douloureusement parfois, les chimères de l'enfance au bénéfice d'une vision vraie et plus réaliste de soi et du monde. C'est peut-être pourquoi, les aidant à agir plus justement, elle leur permet si souvent de vivre mieux et, partant, d'*être bien*. D'ailleurs les exemples sont légions où l'expérience du théâtre a contribué à rééquilibrer certains, tout en redonnant confiance à d'autres: pour preuve, les lettres de reconnaissance et autres témoignages de gratitude des étudiants parvenus au terme de leur expérience, mon meilleur «*salaire*» !!!

C'est que le théâtre est d'abord une école de modestie, en vertu du principe selon lequel la meilleure bouche sera toujours celle qui aura su se faire oreille, et qu'il y a loin entre ce que l'on imagine de soi et ce que l'on est capable de faire... surtout sous le regard des autres.

C'est ensuite que le théâtre est un apprentissage de la vie, puisqu'on y apprend que l'on n'est rien que la somme de ses actes et qu'on accouche toujours dans la douleur.

C'est aussi (pour ne pas avoir la prétention de dire «enfin») que le théâtre est une éducation civique, une leçon de vie, surtout en ces temps d'individualisme forcé, puisque la réussite d'une pièce ne sera jamais que la somme de l'investissement de chacun.

Aussi, sachant combien cette activité réclame d'abnégation, de perfectionnisme et de sacrifices, je me permets de saluer très respectueusement l'admirable investissement des dizaines d'étudiants qui ont défilé dans la Troupe, détrompant ainsi la lecture souvent péjorative et réductrice que d'aucuns s'autorisent fallacieusement lorsqu'ils jugent la «jeunesse actuelle».

... et demain?

J'ai longtemps hésité à me contenter ici de points de suspension, sinon d'interrogation, en vertu du principe selon lequel on a l'école que l'on mérite ou plus largement la jeunesse que l'on a bien voulu avoir. Dans tout les cas, cela relève d'une volonté politique dont on sait, n'en déplaise à certains, qu'elle a une regrettable propension à se défaire de plus en plus de ce qui devrait pourtant la nourrir - bien loin des critères économiques - : l'éthique.

Pardon de ne pas être «politiquement correct» !

Oui, outre la bonne volonté mesurée à l'aune de plusieurs centaines d'heures d'investissement de la part de ceux qui l'animent, l'activité d'une Troupe de Théâtre est coûteuse. Et quand je cherche légitimement, mais désespérément un successeur, ne serait-ce pas que les conditions sont «démotivantes»?

Or ce n'est pour une fois pas l'intérêt des élèves qui fait ici défaut, puisque la demande excède largement l'offre, entendu que sur une centaine d'inscriptions, seule une petite dizaine peut être retenue. Est-ce à dire alors qu'à la demande de certains, il faudrait envisager d'intégrer cette activité au chapitre des options au même titre que le dessin ou la musique?

On le saura bientôt.

Pour l'heure, en raison des travaux de rénovation de la Grande Salle, si la Troupe a dû momentanément suspendre ses activités, elle est déjà en train de se reconstituer de fond en comble. Mais quand elle espère vous enthousiasmer bientôt, elle hésite pourtant au moment de prendre congé...

Après tant de siècles d'activités, comment doit-elle conclure?
Au revoir ou adieu?